

Les deux apôtres Jacques et Jude auraient ainsi été parents ou frères de Jésus par l'alliance de saint Joseph avec la Vierge Marie. Cela nous explique pourquoi les deux apôtres ne parlent point de cette parenté, glorieuse mais indirecte, dans les épîtres qu'ils nous ont laissées et pourquoi les Juifs au contraire les appelaient souvent du nom de frères de Jésus.

Les deux familles de Cléophas et de Joseph paraissent avoir cohabité ensemble à Nazareth. Elles quittèrent ensemble Nazareth, pour venir habiter, toujours ensemble, Capharnaüm, au commencement de la prédication évangélique. *Post hoc descendit Capharnaüm ipse et mater ejus et fratres ejus et discipuli ejus.* (Jean, II, 12.) *Et relicta civitate Nazareth, venit et habitavit Capharnaüm.* (Matth., IV, 13.)

Cléophas et Alphée devaient être morts alors, car ils n'apparaissent jamais personnellement, comme ils le devraient, dans le récit évangélique. De plus, Marie et Jésus sont toujours nommés les premiers et paraissent avoir été les chefs naturels de la famille d'Alphée. La Vierge Marie tenait sans doute ce droit de Joseph son époux, qui aurait été l'aîné de Cléophas. Enfin la cohabitation des enfants d'Alphée avec la famille de leur oncle Joseph contribue encore à expliquer le nom de frères de Jésus qui leur était donné par les contemporains.

Voir aussi, sur ce sujet, Darras, *Hist. univ. de l'Eglise cathol.*, t. IV, p. 359-366.

NUMÉRO 18. — PAGES 252, 427 et 428.

Entrée du soleil au signe du Bélier, le 18 mars.

« Je n'ignore pas que, suivant le comput d'Hipparque, les équinoxes et les solstices coïncident toujours avec le premier degré d'un des signes du zodiaque. Mais je préfère suivre ici le système qui place le commencement des saisons au huitième degré des mêmes signes, système suivi par Eudoxe, Méton et les anciens astronomes. Je le préfère, parce que les fastes des anciens astronomes et les sacrifices publics sont ordonnancés suivant ce système plus ancien et plus connu. »

Ainsi parle Columelle, un des auteurs du siècle de Jésus-Christ. (Voir Columelle, *De re rustica*, IX, 14. Tome II, p. 439, édition Panckoucke.)

Suivant ce système, qui réglait alors les fastes des anciens astronomes et les sacrifices religieux, le soleil entrait au Bélier le 18 mars et l'équinoxe avait lieu huit jours après, dans le huitième degré du même signe, le 25 mars.

Pline, dans son *Histoire naturelle*, ne connaît pas d'autre système que celui que préfère ici Columelle. Il place toujours le commencement des saisons au huitième degré de l'un des signes. (*Hist. nat.*, II, 19; XVIII, 59, 64, 68, etc.)

Ovide suit le même système dans ses *Fastes*. Parmi les nombreux auteurs païens et chrétiens qui admettent le même comput astronomique, nous devons citer le Vénérable Bède. Non seulement il fixe au 18 mars l'entrée du soleil au Bélier, mais de plus il fait remonter l'origine de cette fixation à Abraham et aux patriarches. (*De ratione temp.*, ch. IV.)

Un grand nombre de calendriers du moyen âge, dans les missels ou bréviaires manuscrits de cette époque, portent en regard du 18 mars cette mention : *Prima dies seculi*.

Ce système, comme l'affirme Columelle, était le plus ancien et le plus connu; il réglait les fastes des anciens astronomes ET LES SACRIFICES RELIGIEUX. Il est donc tout naturel que les Juifs l'aient suivi. Il est même fort possible que cette ancienne délimitation des signes soit venue des astronomes juifs, et que le signe du Bélier ait été ainsi nommé parce qu'il indiquait le temps de l'immolation du bélier, autrement de l'agneau pascal.

Entrée du soleil dans la Balance, le 16 septembre.

Les Anciens rapportant au 18 mars l'entrée du soleil au Bélier, avaient pareillement fixé l'entrée du soleil dans le signe de la Balance, juste une demi-année plus tard (1), le 16 septembre, ou huit jours entiers avant l'époque officielle de l'équinoxe d'automne (24 septembre).

D'autre part, le signe du Bélier étant diamétralement opposé au signe de la Balance, le premier degré du Bélier

(1) Les Anciens et notamment les Hébreux faisaient les quatre saisons égales entre elles et comptaient 182 jours et 15 heures pour la demi-année d'un équinoxe à l'autre (voir plus loin, p. 487).

Les Anciens se trompaient ici comme sur bien d'autres points. Mais nous devons prendre leurs opinions, telles qu'elles étaient, pour juger des choses à leur point de vue.

arrivait ainsi au méridien de minuit le 16 septembre. Or la terre au 16 septembre était à dix degrés environ de l'équinoxe réel qui n'avait lieu pour les années de ce siècle que du 25 au 26 septembre.

Ainsi les conjonctions, remarquées tout près du 10^e degré avant le point équinoxial, avaient pour les Anciens l'importance de se trouver tout près de l'endroit où ils faisaient commencer le grand cercle du zodiaque.

NUMÉRO 19. — PAGE 252.

La conjonction des grandes planètes en l'an de Rome 747.

Voici ce que nous lisons au sujet des conjonctions des planètes en général dans l'*Astronomie* de Lalande (tome I^{er}, p. 461):

« Les conjonctions ou les retours de *plusieurs* planètes aux mêmes points exigent des intervalles de temps qui sont immenses. Il serait inutile et même impossible de les calculer exactement à cause des dérangements que l'attraction produit dans les mouvements planétaires. Mais il y a souvent des conjonctions de *quelques* planètes entre elles. On remarque par exemple la grande conjonction de Jupiter et de Saturne qui se fait vers le point équinoxial. Elle arriva à 6 degrés du Bélier le 22 mai 1702, les deux planètes étant éloignées de 1 degré 4 minutes. »

C'est une conjonction semblable à celle de l'an 1702 qui arriva précisément l'année même de la naissance du Sauveur et cela vers l'endroit du ciel où les Anciens plaçaient le premier degré du premier signe zodiacal.

La période de cette conjonction, vers le premier signe, est de 854 ans. Elle eut lieu l'an 1715 avant notre ère et le rabbin Abarbanel dit qu'elle présageait alors la fin de la servitude d'Égypte (1).

Au commencement du xvii^e siècle, Képler, recherchant la

(1) Les deux planètes, Saturne et Jupiter, reviennent en conjonction simple tous les vingt ans environ dans un des 360 degrés du zodiaque. Cette conjonction peut même avoir lieu trois fois dans la même année, si Jupiter arrive en *opposition* un peu moins de deux jours après Saturne, ce qui est très rare. Ainsi, après la conjonction du 22 mai 1702, dont parle Lalande dans le passage que nous citons, Saturne arriva en opposition le 29 septembre à 7 h. 49 m. et Jupiter le 2 oc-

véritable année de la naissance du Sauveur, fut amené à calculer la position des planètes à cette époque. Plus tard d'autres astronomes confirmèrent les calculs de Képler.

Mais en comptant les degrés du zodiaque à la manière des modernes qui font commencer ces degrés au point équinoxial, ces astronomes n'ont pu constater la coïncidence de la conjonction avec le premier degré du zodiaque, comme on doit le faire, en se plaçant au point de vue des Anciens.

Voir notamment Képler : *De vero anno natalitio quo ceterus Dei Filius humanam naturam in utero benedictæ virginis Mariæ assumpsit*. Francof., 1614.

Ideler, *Handbuch der mathem. chronologie*, p. 406, et Münter, *Mémoires philos. histor. de la Société royale danoise des sciences*, tome I^{er}, in-4^o, Copenhague, 1822.

NUMÉRO 20. — PAGE 252.

Le Jubilé planétaire, en l'an de Rome 747.

Si l'on prend 7 fois la *grande année* patriarcale de 600 ans (voir plus haut p. 405), on obtient un intervalle de 4.200 ans qui, suivant plusieurs, peut être regardé comme le temps écoulé depuis la création de l'homme jusqu'à la naissance de Jésus-Christ et que certains auteurs signalent comme une période planétaire remarquable.

En effet, durant cet espace de temps, la planète Uranus accomplit à peu près 50 fois sa révolution sidérale, Saturne 142 fois 1/2, Jupiter 354 fois, Mars 2.233 fois, Vénus 6.827 fois, et Mercure 17.439 fois.

Après cet intervalle de 4.200 ans terrestres, les planètes, Saturne excepté, se retrouvent ainsi à peu près au même endroit du ciel.

Toutefois, même en exceptant Saturne et les planètes invisibles, cet à peu près est trop large pour que la concordance des nombres offre rien de bien extraordinaire.

tobre à 16 h. 44 m. (Méridien de Paris.) L'écart des deux planètes fut alors trop grand pour que Jupiter pût rejoindre Saturne *en rétrogradant*. Il n'y eut, cette année-là, qu'une seule conjonction, celle du 22 mai. Nous verrons plus loin, p. 467, comment il y en eut trois en l'année de la naissance du Messie, 747 de Rome, et comment ces conjonctions eurent lieu près de la première constellation zodiacale, le Bélier.

Voici du reste l'opération, telle que chacun peut la faire et la vérifier.

La véritable année de chaque planète, celle qui la ramène au même point du ciel, est son année sidérale.

Nous avons donc :

Planètes :	Année sidérale :	Multiple :	Produit :
Uranus,	30.686 jours 82,	50 fois	1.534.341 jours 04;
Saturne,	40.752 j. 41,	143 —	1.538.595 — 91;
Jupiter,	4.332 j. 66,	354 —	1.533.762 — 91;
Mars,	686 j. 98,	2.233 —	1.534.025 — 55;
La Terre,	365 j. 256,	4.200 —	1.534.076 — 77;
Vénus,	224 j. 70,	6.827 —	1.534.032 — 27;
Mercuré,	87 j. 97,	17.439 —	1.534.095 — 89.

Le docteur Sepp, dans sa *Vie de Jésus-Christ* (tome II, p. 485), et plusieurs auteurs après lui, ont émis des assertions très inexactes sur la concordance des révolutions planétaires, après cette période.

Il suffit de connaître un peu les mathématiques pour comprendre qu'il est impossible de trouver une période commune aux planètes, même en ne tenant compte que des cinq planètes visibles à l'œil nu.

Quant à la situation des planètes au moment de la création de l'homme, il faudrait d'abord établir l'époque même de cette création, ce qu'il paraît à peu près impossible de faire aujourd'hui à mille ans près.

NUMÉRO 21. — PAGE 252.

Etat du monde planétaire à l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

Explication des planches ci-jointes.

Les quatre planches ci-jointes représentent l'état du monde planétaire, tel qu'il était à l'époque de la naissance de Jésus-Christ, quelques mois avant et après.

En prenant pour unité la distance de la Terre au Soleil, on a sensiblement les constructions suivantes; bien que nous n'ayons pu tenir compte ni de l'excentricité des orbites planétaires ni de la différence, assez faible du reste, produite par leur inclinaison plus ou moins grande sur l'écliptique.

Constellations zodiacales
BÉLIER POISSONS

Espaces immenses

PLANCHE 1^{re}.
ÉTAT DU MONDE PLANÉTAIRE
le 21 mai de l'an de Rome 747
Au point de vue de la terre, il y a conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe des Poissons, à 10 degrés 9 minutes du point équinoxial.

